

La FEC a participé activement au 6^e Congrès mondial de l'IE



Pierre Girouard
4^e vice-président à la FEC-CSQ et
responsable de l'international
pierre.girouard@cegepst.qc.ca

Tenu au Cap en Afrique du Sud du 20 au 26 juillet 2011, le 6^e Congrès mondial de l'Internationale de l'Éducation (IE) a permis à quelque 1800 délégués de 142 pays de renforcer les liens de solidarité entre les travailleuses et les travailleurs de l'éducation du monde entier. Les délégués y ont abordé les questions contemporaines majeures concernant leurs organisations, le mouvement syndical international enseignant, ainsi que la lutte constante pour réaliser une éducation publique pour tous.

Réseau des Communications

Les responsables des Communications de nombreux syndicats ont échangé sur leurs expériences et quant aux défis auxquels les organisations sont confrontées pour gagner la bataille médiatique en faveur d'une forte représentation syndicale.

Une représentante du Lärarförbundet, le plus grand syndicat d'enseignants de la Suède, est venue y présenter une campagne multimédia articulée autour du slogan « Tout commence avec un bon professeur », un slogan qui a été brandi devant le bâtiment abritant la cérémonie de remise du Prix Nobel à Stockholm. On peut visionner cette intéressante vidéo en visitant le site du Lararförbundet.

prochaine décennie. Le document est disponible sur le site de l'IE ainsi que sur le site de la FEC.

Atelier sur la crise financière

Madame Randi Weingarten, présidente de l'American Federation of Teachers, a bien décortiqué les répercussions négatives de la crise financière sur le monde de l'éducation. Selon elle, bien que les services publics n'aient nullement provoqué cette crise financière, ce sont eux qui en paient la note très largement. Afin d'expliquer comment nos gouvernements s'y prennent pour justifier les attaques de la droite contre nos systèmes d'éducation, madame Weingarten a exposé sa vision selon laquelle nos dirigeants se sont employés à diviser les enseignants entre eux, pour les séparer des parents, pour les déshumaniser et pour enlever toute légitimité et toute crédibilité à leur profession et à leur droit d'association, et cela, en parvenant au résultat de privatiser et de sous-financer l'éducation plutôt que de miser sur de meilleurs systèmes d'éducation, mieux financés, comme outils par excellence pour sortir de cette crise financière.

Deux prix à des enseignantes exceptionnelles

Lors d'une cérémonie officielle, l'IE a honoré Pauline Ladouceur (Prix de l'Éducation Albert Shanker) et Gülçin Isbert (Prix des droits humains et syndicaux Mary Hatwood Futrell).

Mme Ladouceur, de la FSE-CSQ, a enseigné, durant plus de 25 ans, auprès d'élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage dans des communautés désavantagées. Elle a également formé des enseignant(e)s à l'Université du Québec. Une vidéo, dans laquelle elle relate les grandes étapes de son cheminement, peut être consultée sur YouTube.

L'enseignante du primaire Gülçin Isbert, d'Istanbul en Turquie, a été honorée pour son action à promouvoir l'autonomisation des femmes et les droits des minorités ethniques. Elle est une des 30 syndicalistes turcs en procès depuis novembre 2009 pour leur prétendue appartenance à une organisation kurde soi-disant « illégale ». Malgré les nombreuses représentations exercées par l'IE, les autorités turques l'ont empêchée de se rendre au Cap pour recevoir son prix. Madame Isbert a dû s'adresser aux congressistes au moyen d'une vidéo qui est disponible sur YouTube.

Un Québécois réélu au Bureau exécutif de l'IE

Alain Pélissier, retraité de la CSQ, a conservé le « siège ouvert » qu'il occupait au Bureau exécutif depuis 2004. Un résultat important pour la CSQ qui pourra continuer de compter sur cette oreille attentive au sein du BE.



La lauréate Pauline Ladouceur et Pierre Girouard

Caucus de l'Enseignement supérieur

Les participants au Caucus de l'Enseignement supérieur ont déploré les attaques dont les collèges et les universités sont victimes depuis quelques années, par exemple au Wisconsin, ou encore au Québec et en Allemagne où la question des frais de scolarité refait surface, en plus des coupures qui se succèdent. L'universitaire irlandais Mike Jennings (IFUT) a bien résumé les enjeux auxquels nous devons faire face : « Une attaque contre les enseignants est une attaque contre l'éducation. Une attaque contre l'éducation est une attaque contre les étudiants. Une attaque contre les étudiants est une attaque contre notre avenir. »

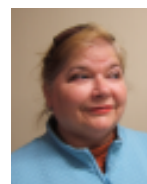
François Beauregard, du Service des communications de la CSQ, y a présenté le guide réalisé et publié en février 2011, Les médias sociaux : des outils aussi utiles que redoutables. Ce guide peut être consulté et téléchargé sur le site de la CSQ.

Adoption du document politique

Le moment le plus fort du Congrès fut l'adoption du document politique « Une éducation de qualité pour bâtir l'avenir », fruit de trois tournées de consultation auprès des professionnels de l'éducation de toutes les régions du monde. La délégation de la CSQ y avait notamment fait intégrer des précisions sur les nouvelles technologies et sur l'inclusion des élèves ayant des besoins particuliers. À travers cette Politique, l'IE a véritablement défini ses grandes orientations pour la

Vie syndicale

Jeunes professeurs, dites-nous...



Hélène Parent
Enseignante au cégep de Sainte-Foy
hparent@cegep-ste-foy.qc.ca

Les syndicats se préoccupent de leur relève. Si on allait les entendre ? De jeunes professeurs ont parlé de leur vision du syndicat dans leur vie au travail. Quatre axes de réflexion étaient proposés et voici un condensé de leurs propos.

L'importance du syndicat

Pour certains, « les syndicats sont devenus trop importants dans notre société, par exemple dans la fonction publique ». Les interviewés qui vont en ce sens prétendent que « les grands acquis pour les salariés ont été effectués depuis quelque temps déjà et que les syndicats ont maintenant un rôle de maintien de ces acquis ».

Pour d'autres, « les syndicats ont un rôle avancé de défenseur des droits, non réservé à leurs seuls membres, un rôle sociétal axé vers le développement ». En ce sens, « les déclarations publiques sont nécessaires, ainsi que les rassemblements, marches et manifestations ». Les interviewés qui défendent cette vision avancent « que les conventions signées ont un effet direct sur les conditions de travail des non-syndiqués et que les comités syndicaux locaux sont utiles pour avancer ».

Rôle-responsabilité du citoyen syndiqué

Les interviewés s'accordent en mentionnant l'importance de « s'informer, d'être actif dans son syndicat pour qu'il se rapproche des réalités actuelles et de la nouvelle génération ». Certains vont jusqu'à avancer la nécessité pour le citoyen syndiqué « d'être politisé, au courant de l'évolution politico-économique dans un contexte de perte généralisée du sens des responsabilités citoyennes ». « Savons-nous que le nombre fait gagner les batailles? », conclut un enseignant.

Présence syndicale en milieu de travail

Si la présence de délégués dans le milieu « reconforte, guide, informe », certains notent que ceux-ci peuvent « perdre leur lien avec le quotidien de leurs membres et que les membres se sentent bien loin de cette grosse organisation réservée aux « initiés ». Ils appellent les délégués à « informer plus et dicter moins ».

Changements espérés

Certains interviewés souhaitent « une meilleure présence des jeunes professeurs dans la vie syndicale ». Ils espèrent que le syndicat réussisse à mieux « rejoindre les professeurs dans leur quotidien ».

Au final, un consensus se dessine, alors que l'on appelle les membres à comprendre que « c'est nous qui faisons vivre le syndicat... ou le faisons mourir! »

Je remercie tous ceux à qui j'ai posé une ou plusieurs de ces questions et plus spécialement Sébastien Bradet, François Gagnon, Mélanie Gagnon, et Edith Saindon, de Sainte-Foy ainsi que Jacinthe Nolin de Sorel-Tracy qui se sont gracieusement prêtés à l'interview complète.